

## La résurrection, un événement qui s'adresse à tous...et pourtant?!

L'Évangile de Matthieu est celui des quatre Évangiles de la Bible qui a donné à la résurrection son impact le plus universel, voire une dimension cosmique, puisqu'il introduit dans son récit un double tremblement de terre : la première secousse a eu lieu à l'instant de la mort de Jésus (Mt 27,51), la seconde trois jours plus tard au moment de sa résurrection proprement dite (Mt 28,2).

Après la première secousse, il est précisé que « *les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : sortis des tombeaux après sa résurrection, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de gens* » (Mt 27,52-53). Cela a dû se voir et pour le moins frapper les esprits !

Curieusement, et malgré la dimension planétaire de l'événement, c'est un peu comme si les faits étaient passés inaperçus, du moins n'avaient pas eu l'effet auquel on aurait pu s'attendre. Les disciples, qui étaient pourtant les mieux préparés, ne semblent même pas là ; dans l'Évangile de Matthieu on ne les retrouve que la veille de l'ascension de Jésus, au moment où il institue le baptême. A leur propos il sera précisé que « *tous se prosternèrent mais que quelques uns eurent des doutes* » (Pour les auteurs du Nouveau Testament, le doute se manifeste toujours chez les disciples et jamais chez les incroyants !) Les seuls à avoir pris, à des degrés divers, la mesure de l'événement appartenaient au camp des adversaires de Jésus. Ils sont devenus témoins par la négative. Le centurion de service au pied de la croix, face au supplicé,

a eu cette magnifique expression de foi : « *vraiment, celui-ci était Fils de Dieu* » (Mt 27,54). Les chefs religieux qui avaient poussé à l'exécution de Jésus ont, semble-t-il, davantage pris au sérieux ses paroles que ses propres disciples ; en effet, au lendemain de la crucifixion, ils se sont rendus chez Pilate au motif suivant : « *nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant qu'il ressusciterait après trois jours, donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour...* » (Mt 27,63) . Sur le refus de Pilate, ils ont fait sceller la pierre du tombeau et assurer cette garde par leur propre service ; cela signifie que des gardes ont été placés devant un tombeau pour garder un mort (qui, en principe, ne s'échappe pas !). Au lendemain de la deuxième secousse, ces gardes seront invités à dire qu'en fait ils se sont endormis et que les disciples de Jésus sont venus dérober son corps (Mt 28,13) ; paradoxalement ces gardes (censés veiller) seront payés pour dire qu'ils se sont endormis !

A partir de l'attitude des disciples, nous pouvons admettre que, même pour des croyants, entrer dans la foi en la résurrection ne va pas de soi. De l'attitude des chefs religieux et de leurs gardes, nous pouvons peut-être comprendre quelque chose de notre propre propension à vouloir « garder » même des reliques de nos anciennes valeurs, et cela jusqu'au moment décisif d'un séisme de la vie. Cette volonté, souvent très forte en nous, est vraisemblablement motivée essentiellement par la peur, l'appréhension et la difficulté d'envisager autre chose que

tout ce que nous avons conçu jusque là, et qui pourtant s'est effondré au moment du séisme. Les décombres du connu valent mieux que la nouveauté inconnue ?!

« Payer des gardes pour dire qu'ils se sont endormis », cette manière de faire ne reflète-t-elle pas un comportement somme toute très humain, d'au-

jourd'hui comme d'hier, face à des problématiques individuelles ou collectives (quelques exemples parmi d'autres: le réchauffement climatique, le nucléaire, la faim qui touche 1 milliard d'êtres humains alors qu'on a de quoi en nourrir 12

milliards, etc. Nous avons beaucoup, sinon tous les éléments en main, et pourtant, nous sommes comme hypnotisés, paralysés) et qui traduit la difficulté d'entrer dans un autre regard. Il y a le centurion romain, déjà évoqué, et il y a aussi les « femmes » présentes dans tous les récits de la résurrection de Jésus. L'officier romain est un païen et les femmes à l'époque ne compartaient pas. C'est un peu comme si, pour entrer dans le nouveau regard, l'autrement-voir de la résurrection, il fallait accepter un autre regard sur soi. Pour le centurion, le changement s'est fait de manière fulgurante; pour les femmes cela s'est passé plus doucement. Au départ, les femmes se sont contentées de suivre les événements de loin. Elles se sont rendues au tombeau pour « voir » le sépulcre (Mt 28,1). Au moment du tremblement



fotolia©James-Steidl

de terre, un ange, un messenger, vient leur annoncer que le crucifié n'est pas là, que ressusciter c'est aller voir ailleurs, « *il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez* » (Mat 28,7). Curieusement, il ne leur dit pas « vous avez vu...allez vite dire » mais bien l'inverse « allez vite vous mettre en route et vous verrez ». De même, Jésus

ressuscité ne se donne à voir, ne rencontre les femmes qu'après qu'elles aient fait un mouvement, quitté le tombeau. C'est un peu comme si, pour entrer dans le nouvellement voir, il fallait accepter de se déplacer, au moins un peu.

Le déplacement est

comme accompagné par une voix qui répète inlassablement « N'ayez pas peur ! » et... « Soyez dans la joie ! ». Les secousses sismiques n'étaient donc là ni pour donner à la résurrection une dimension spectaculaire, ni surtout pour faire peur; elles font partie du langage apocalyptique de la Bible qui est avant tout un langage de révélation, une incitation à une autre attitude, à l'humilité et à la solidarité. En termes bibliques, les tremblements de terre touchent jusqu'aux fondements de la création même, c'est-à-dire ce qui a permis de sortir du chaos originel; cela signifie que Dieu, Lui, accepte de changer jusqu'à sa création même ! Et nous, quel chemin accompagné sommes-nous d'accord de faire « pour voir » ?

Michel Schach, pasteur